

Marc Blanchet

Né à Bourges en 1968 dans un HLM, mais milieu cultivé

Enfance repliée sur les livres et la quête de soi, de l'incarnation – il a maintenant « l'enfance dans les doigts »

Série de petits boulots.

Vit actuellement à Tours.

Écrivain, photographe, performeur (ce que met en avant la notice sur Wikipédia), chroniqueur (site poesibao)

Trois citations en guise d'introduction

Un poème est une main tendue autant qu'un couteau en partage, une façon de percer une chair nourrissante et d'en distribuer les parts.

Les amis secrets, José Corti, 2005

« Essayer de trouver le moyen d'accepter le monde »

Jugement d'Olivier Germain-Thomas, dans l'émission de France Culture *For intérieur*, du 7 mai 2006

[Il y a 20 ans (mais pas de recueil de poésie publié entre 2006 *Les naissances* et 2020 *Le Pays*)]

« Les mots qu'on ne trouve pas en face de certains hommes ne nous viennent que plus tard, après les avoir quittés. Leurs racines étaient dans la consternation où vous jetait la présence de l'autre. Sans elle, ils n'existeraient pas, mais leur caractère spécifique est de ne pouvoir être présents dans l'immédiat. Je crois que ce sont ces mots violents, mais retardés, qui font le poète. »

Élias Canetti, *Le Territoire de l'homme*

Cité en exergue du *Pays*, la lettre volée, 2020

Première période : Quelque chose du Antonin Artaud de *L'Ombilic des limbes*, dans une quête pour amadouer les monstres – quelque chose de baroque, aussi.

- quête / échec pour entrer en résonance avec la « communauté des hommes »

- écriture elliptique, pleine d'allusions dont le lecteur se sent exclu (des *private jokes*) et parfois crieur (au sens où des couleurs peuvent être crieurs)

- perception permanente du corps (narcissisme, sensualité, et parfois quelque chose d'une transgression cruelle)

Tout cela tempéré par un goût et un talent de l'image (métaphore, oxymore, fragment mythologisant...)

Être la bête cornue. Le vif. L'élancé.

Planter en toute beauté l'objet frontal.

Lier jusqu'à mâcher sa bouche le dard à la semence.

Être la somme. Plomb et or. Brute extase – mille recommencements.

Perpétrer le rêve en outrageant celui d'autrui.

Allure vive, vive et frontale. Non le péché et l'occident sur la table.

Non la nudité mangée de l'autre.

Mais le sabot près de l'aile. La poussière en bagage.

Le jeu d'un vide annulant tout reflet.

Je rue et m'éternise. Brûle pâle.

L'heure n'est pas au miracle.

Ni à quelque vérité.

Du jardin je vois la terre noire menacer en miroir.

Cheval blanc, Éditions Virgile, 2005, p. 7

Entre les deux, travail de photographie

Maintenant : Lyrisme maintenant beaucoup moins furieux, beaucoup plus apaisé, avec du renoncement, de l'ironie, de la tendresse, aussi, parfois.

Une matière (la « chair nourrissante ») plutôt sombre, ou mélancolique, faite d'une expérience humaine difficile, mais traitée avec une sorte de pudeur et surtout une très grande élégance.

Figures de l'enfance

Ces ombres accolées
les unes aux autres,
cette nuit première
d'où surgirent vos visages,
s'élancèrent
vos gestes puissants :
j'en sépare
les feuilles de plomb.

Change en livre
l'origine.

Suites et fins, Le Cormier, 2023, p. 29

L'immeuble. La fenêtre de la chambre
Était traversée à l'horizontal
D'une barre de renforcement sur laquelle
Je tentais de régler mon regard.

Soit la tête se baissait et c'était
la cour – des enfances jamais rejointes,
soit mes yeux s'élevaient au-dessus
et la ville s'évanouissait.

Le ciel brillait de toutes ses nuits.
Nous vivions trop haut pour quelque saut.
J'apprivoisais ma vue pour ne pas faillir
Et vécus cette enfance jusqu'à en sortir.

Horizon III, Obsidiane, 2025, p. 34

Il y a peu
Ce regard d'enfant
Pour un rien s'outrageait.
Fidèle
À on ne sait quelle vérité princière.

Il y a peu.

Cela a passé
Comme les morts sous les ponts.

Ou le médicament dans les veine.

Le pays, La lettre volée, 2020, p. 49

La viande étalée
En chacun de ces mots :
Ne plus donner dévoration
À l'écriture de ce jour
[Chacun sait y faire en écartèlement]

Préférons le doigt hésitant
- Ou la jambe faible...
Voyez
Comme elle fléchit le sens de la marche.
Et par douleur fait crier bien haut.

Comme
Au commencement.

Quand la chair enfantine
Vagit
Sous un premier regard.

Le pays, La lettre volée, 2020, p. 51

– Mais alors l'enfance ? Quand la crainte
Est quotidienne, et que les monstres nous laissent
Vivre sous leurs dents ? – Mais alors l'enfance,
La chambre où se ruminent les révoltes,
Avec l'ailleurs, ce remède qui repousse l'obscurité
Et s'accorde aux assauts de l'imagination ?
– Mais alors, les mots, leur nudité, leur tranchant
L'ironie de leur mystère ?
- Mais alors, la faim qui renverse la table pleine,
Le miroir et l'œil qui brûle dedans ?

Horizon III, Obsidiane, 2025, p. 32

Les murs sont devenus l'espace.
Ils le nomment, le délimitent,
Redressent l'horizon
Pour le faire tenir droit.
Ne reste plus qu'à édicter
De nouveaux devoirs.

Murs par-dessus les toits,
murs auprès desquels tu avances
entre reptation et bégaiement.
Murs fermés – et pareille la voix
à l'arrière du crâne.

Consens à cette audace :
deviens la bouche par laquelle
on parlera.

Horizon III, Obsidiane, 2025, p. 26-27

Vous avez eu toute l'enfance pour réfléchir.
Il est temps de donner une main à l'action
Piétiner de soi la moindre résistance.

De quoi entrer en chaque espace
- Et d'être en plus salué.

Le pays, La lettre volée, 2020, p. 24

Se retirer, se tenir en retrait

Des années à me soustraire,
être moins que le dernier.

A rester au secret de la mère,
ne pas gêner
les ascensions en cours.

S'avouer pure perte
se cacher derrière la forêt.

Ailleurs qu'en la table garnie
Suites et fins, Le Cormier, 2023

La terre est blanche.
Il y a toujours des chemins
sans traces au-delà.
Plus loin encore, une forêt.
Aucune parole ne l'a encore nommée.

La terre est blanche.
Il y a toujours après elle
Une autre terre blanche.
Aucun œil ne l'a regardée.

La terre est blanche.
Il y a sûrement derrière moi
le même espace gelé.
Aucune mémoire n'a pu le sauver.
Horizon III, Obsidiane, 2025, p. 28

Le fleuve déploie encore
de verte images.
Les ponts enlacent sa procession.
Détournent aux beaux jours
leur regard de pierre
des noyés.
Le pays, La lettre volée, 2020, p. 38

Je m'effacerai moi-même
si aucune vague n'y pourvoit.
Je m'ensevelirai moi-même
si les montagnes se retirent.
Je m'annulerai moi-même
si le cosmos ne le désire pas.
Pour l'heure je me dessine
dans le jour plein, gravis
la pente sans maudire, multiplie
les paroles face à l'oubli, relie
d'un trait point à point ma vie.
Horizons III, Obsidiane, p. 81

Une théorie d'oiseaux
au vol bu par les nuages,
l'épuisement de la lune –
la nuit pour la masquer,
en deçà
une maison – une maison – une maison,
des réverbères, leur acier.
Ensuite,
les choses se multiplient.
Par lassitude, j'en oublie le nom.
Je porte un corps
d'une lourdeur si proche
de l'ennui. Je redoute
l'ironie qui anime ses lèvres –
ce couperet a toujours eu raison de moi.
Horizons III, Obsidiane, 2025, p. 30

Dans la vie, un goût de pierre.
Ce fait connu de tous –
tous ont mordu dedans.
Un goût de pierre. La dent fendue
tire la langue. La langue fendue
prend le sang à témoin.

Dehors est l'oxygène
De quoi
oublier la plaie et cracher loin
devant.

Ou alors entrer dans la ville enroutée de bruits.
S'asseoir.
Un café porté aux lèvres
troque l'amertume contre
de l'amertume.

Je me tiens devant le livre
ouvert de l'humanité –
galops et cris divers.
Je porte mes yeux au loin.
Horizons III, Obsidiane, 2025, p. 41

Être, quête d'incarnation et faux-semblant

Oserai-je parler
Du fruit devenu soi ?

Il vient à pourrir de n'être pas
L'objet d'un partage
Une saine dévoration
Où sa chair
Connaîtrait un peu d'humanité.

Suis-je devenu
À moitié gâté tandis que je râle
Où suis-je jamais rassasié
De n'être pas goûté ?

Où ma vérité
Si les bouches demeurent closes ?
Où le mensonge
Si rien n'est dévoilé ?

Qui ressemble à ce fruit sinon moi
Et me ressemble sinon lui ?
Qui manger sinon lui ?
Qui flétri sinon moi ?

Le pays, La lettre volée, 2020, p. 43

On demeure enchaîné à l'erreur
Se vêtant d'effets et d'intrigues.
Ce costume admettons-le
A plus de tissu que de sang.

La rage
Ne brille guère par sa nouveauté.
Et la parole
S'écaille auprès du vide.

Nue, de fait.
Et plus maigre d'année en année.

Le pays, La lettre volée, 2020, p. 50

Le politique est décevant

Un couteau .
Pourquoi un couteau ?

Toute arme s'est défaite.
La voix aussi.

Laissons la révolte à ses souvenirs.

Quelque chose va renaître
Et l'oppression s'amoindrir ?

Allons donc !
Arrêtez là cette querelle.
- Laissez passer l'obéissante vie.

Le pays, La lettre volée, 2020, p. 55

Temps nouveaux.
La faim n'a plus de quoi mordre.
Quelle leçon pour la moindre révolte !
Bouche close

As-tu tellement le désir d'être
au cœur des choses que tu pourrais
être dépeuplé de toutes parts ?
Es-tu assez vide pour contenir
les soubresauts du jour ?
Veux-tu être le point d'imitation
d'une ligne entre terre et ciel ?

Horizons III, Obsidiane, 2025, p. 88

Parfois du silence
gémît sur une blessure.

Il faut refermer vite
la boîte pleine d'air.

Vos visages rôdent alors.

Aucun loup
pour m'y dissimuler

Suites et fins, Le Cormier, 2023, p. 27

Pas de pierre à jeter.
Une malédiction prêterait à rire.
On tient dans la paume
de son prochain

Pas de couteau
Pour faire la peau à l'insulte.
La colère n'oserait
traverser hors des clous.

Pas de nom
Pour signer sa différence.
On est du nombre.

Le mal de soi prend fin
En tournant
Son propre pouce
Vers le bas.

Le pays, La lettre volée, 2020, p. 13

Abandonnez-vous à cette vérité :
La colère ne nourrit plus son homme.
Le pays, La lettre volée, 2020, p. 39

Rencontre avec le monde

Avancer. Si l'on veut : partir.
Si l'on veut avancer, partir.
Quitter. Couper le fil
qui retient, la laisse
qui étrangle. Laisser là-bas
une part de soi. Ne pas la récupérer.
Partir de travers s'il le faut.
S'il le faut, trébucher – bégayer.
Le corps fendu, la bouche large, rejoindre
ce qui s'élève devant soi :
L'étendue.
Avoir le soleil pour faim.
S'abreuver à son ombre.
Se quereller de nuit avec le jour.
Dans la forêt soudain apparaît
une immense clairière.

Horizons III, Obsidiane, 2025, p. 38

Des particules dorées
traversent la pénombre.
Le cœur de l'homme
bat tant qu'il peut.
Sous l'horizon pesant
s'égrène une parole.
Oh contorsions
et corps fragile !
Mais l'homme est là,
qui persévère.
Persévérer
émerveille.
À mesure ces bribes,
un chemin vif-argent se dessine.
On se tient là.
On chantonne.
L'horizon se relève.
Ses gammes
sont des aurores.
Rouge – orange – jaune –
rose – violet – bleu –
terre – ocre – ciel –
mauve – tout-et-rien.
On se tient là
à vivre encore.

Horizons III, Obsidiane, 2025, p. 35

La main saisit parfois.
L'obscur prend forme.
Le corps danse
sa vie de nature morte.

Suites et fins, Le Cormier, 2023, p. 52

Vert feuille,
c'est l'évidence.
Également bleu nuit
bordé d'un orange
d'avant un soleil revenu –
primauté des couleurs,
éblouissement des formes.

J'y ajoute ce lointain
sans surplomb,
de muettes matières
et d'impalpables vérités.

Je n'oublie pas l'irrégularité
des masses naturelles, l'eau
enchaînée à ses reflets.
Par extension,
la découpe des bâtiments
(toute élévation est sentinelle).

Et bien sûr des êtres humains – voire des foules.
Cela va et vient, sans idée
des volumes. Pas moins
dans la perspective d'une vie multiple
au seuil de laquelle l'horizon s'arrête
et devient anonyme.

Horizons III, Obsidiane, 2025, 62

Le vent, la chambre, les lames claires
du parquet, la lampe, l'aube,
des oiseaux, les fils électriques,
de la pluie fine, du gel sur les parebrises,
l'escalier en bois, la tasse de café,
un chat de passage, le jardin,
les rosiers, les murs de chaque côté,
l'arbre en surplomb, trois pies,
leur jacassement, les radiateurs,
la table et la chaise – je m'ajoute
aux choses, tout frémit
d'être réuni et nul ne sait
qui parle en cet instant.

Horizons III, Obsidiane, 2025, p. 74

L'autre

Avancez
Avancez jusqu'au jugement.
Entrez profondément
Dans l'aiguillon d'autrui.
L'aorte ne risque rien
Le cœur n'est pas de mise.
Une protestation ?
C'est passer de l'objection
À l'abjection !
Ces lèvres fraternelles
Embrassez-les
Faites-les vôtres.
Le don suprême est de se ressembler.
Finir à la pointe les uns des autres.
Le pays, La lettre volée, 2020, p. 28

Je survis si tu survis en moi.
Ainsi la belle ronde.
Que chacun s'y confonde.
À votre tour de poursuivre.
Prendre voix dans une autre.
Pourquoi pas corps
Dans la courbe de l'horizon.
Horizons III, Obsidiane, 2025, 91

Pour conclure : le métier du poète

C'est le métier obscur d'un
Au milieu du nombre. Il traverse
les mystères qui étouffent,
les vérités sous le bâillon,
la prison en plein air et
la liberté (si l'on veut)
dans la multiplicité des gouffres.
Là-dedans autrui pénètre. Du moins
le temps de lire.
Ce métier se pratique ce jour
dans un café – ce lieu bigarré
sur l'échafaud des démocraties.
Le monde est une étude.
Placez le mot « horizon » sur une table.
À chaque heure, le poème changera
de visage pour aller vers autrui
et ne rien trahir.
Horizons III, Obsidiane, 2025, p. 44

C'est un métier obscur.
Moins qu'un devoir, plus qu'un désir.
Il répète une vieille histoire et porte
l'espoir malade de guérir jusqu'au vide.

C'est un métier obscur.
Les mots disent la raréfaction.
Le vide dévore ses promesses.
Toute chute dessine un visage –
la mort allongée dans nos ombres.

C'est un métier obscur.
Finir ne se prononce pas.
Il faut régler sa marche
sur l'horizon. Espérer
s'y tenir au soir.

La parole commence
par un vagissement
et s'épuise en soupirs.
C'est un métier obscur.

Horizons III, Obsidiane, 2025, p. 42